Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1976)
Heft: 6

Artikel: Jean-Louis Tinguely
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-625520

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

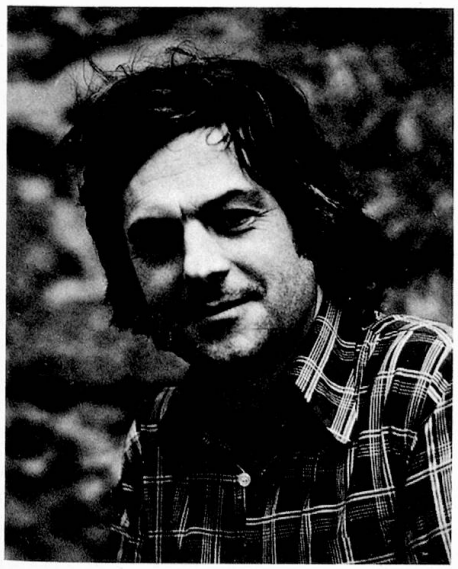
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Louis Tinguely

Jean-Louis Tinguely
Beaumont 5
1700 Fribourg

Visant, autrefois, au réalisme les frères Goncourt s'étaient proposé d'y parvenir en utilisant des «documents relevés d'après nature» et en se formant pour les intégrer à leurs écrits un vocabulaire et un style qu'ils appelèrent «l'écriture artiste». Cette écriture et ce parti-pris nous ont donné au moins un chef-d'œuvre, le «Journal», qui, pour n'être pas un des monuments les plus courus de la littérature, s'impose de façon péremptoire. On peut épiloguer fructueusement sur ce qui fait qu'une œuvre est, ou n'est pas, hors du commun. La peinture de Jean-Louis Tinguely nous invite peut-être à de tels débats, parce qu'elle met en cause beaucoup d'idées en vogue, beaucoup d'opinions reçues. Elle le fait parce que le peintre a fixé son projet, un peu à la manière des Goncourt, avec une indépendance d'esprit qui touche d'ailleurs tous les principes qu'il a fait siens. C'est évidemment en ce qu'elle dépasse ses principes que cette peinture nous retient.
«Moi», dit Jean-Louis Tinguely, «j'essaie de faire une peinture assez dépersonnalisée pour atteindre à ma vraie personnalité; d'où l'importance chez moi du sujet. Depuis septante ans, depuis Cézanne, le sujet est démonétisé: je ne suis pas d'accord. De même, je respecte le ton local, que Gauguin et van Gogh ont décrié: c'est valable pour eux. Quand un peintre a besoin de se rassurer il proclame une vérité, mais on n'a aucune raison de le suivre».[1]



Le sujet, dans la peinture de Tinguely, c'est le paysage, la rue, ou même des vues d'intérieur – comme «Le café de l'Union à Murist» qui est au Musée de Fribourg. L'observateur moyen est sans doute impressionné par la virtuosité d'une technique très précise, très descriptive du détail, ce qui lui fait penser à «l'hyperréalisme». Mais «les hypperréalistes font avec rigueur», dit Tinguely, «le constat d'une époque sinistre. Tandis que j'ai besoin pour mon équilibre de faire des choses qui ont du charme. J'ai besoin de me surprendre moi-même à partir de choses qui sont banales».[1]
En fait c'est l'irréalité qui finit par s'imposer – pas le réaménagement des plans qu'il opère en se mettant à l'aise avec la réalité, à la manière des vedutistes du XVIIIe – l'irréalité de ce qui a été vu mille fois avec indifférence et qu'on découvre avec les yeux d'une première fois, dans un moment de grâce ou d'illumination – pour employer des termes typiquement poétiques. La lumière qui baigne ses paysages, ses rues, nous semble toujours une lumière idéale, celle qui plonge les choses dans leur plus vive réalité: souvent ce sont les premières heures du jour. Situé avec précision à telle heure de la journée chaque tableau de Tinguely est comme installé dans une indécision qui donne à penser qu'il se passe quelque chose. Si l'homme est encore rare, le chien, le chat, les oiseaux en revanche l'habitent volontiers. Le plus souvent le chat ou le chien viennent de voir ou d'entendre quelque chose et se retournent, des oiseaux ont aperçu quoi? qui tournoient et vont se poser. Tout le tableau, alors, a l'air de dépendre d'un élément qui nous échappe mais qui lui donne ce que nous appellerons en toute simplicité son mystère.

Frédéric Wandelère

[1]) Cf. «Conversation avec Jean-Louis Tinguely», Fribourg, La Liberté, 7/8.VII.1973.